

III - 1331

Aux côtés des opprimés POUR UN AVENIR COMMUN

Mémorandum des trois Eglises suisses pour surmonter la xénophobie et le racisme

Le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, la Conférence des évêques suisses et l'évêque de l'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse saluent la volonté du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale d'adhérer, cette année encore, à la Convention de l'ONU¹ contre le racisme. Xénophobie et racisme se manifestent en effet à l'échelle mondiale, et la Suisse s'y voit de plus en confrontée. Pour combattre efficacement leurs causes, la coopération internationale est indispensable. Chaque pays particulier doit y apporter sa contribution.

Il existe un rapport incontestable entre la xénophobie et le racisme d'une part, et les phénomènes de migration internationale de l'autre. Les mouvements migratoires dans le monde vont s'amplifier - les inégalités économiques et l'avenir politique incertain de nombreux pays n'étant pas les dernières raisons de cette évolution. L'afflux de personnes défavorisées augmentera en Europe comme dans notre pays. La proportion d'étrangers parmi les habitants de la Suisse n'a jamais été aussi élevée qu'aujourd'hui, elle est l'une des plus élevées d'Europe. Nous devons nous attendre à tout moment à voir s'emballer à nouveau la spirale de la peur de l'étranger, de la xénophobie, du racisme et de la violence déclarée.

L'orientation en faveur de la Convention de l'ONU représente un pas important du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale. Mais à lui seul, il ne peut constituer une mesure préventive suffisante. Pour surmonter la xénophobie et le racisme, la prévention s'impose à tous les niveaux de notre société, et elle doit être portée par un large consensus de la population et des milieux politiques. Car les maux entraînés par le racisme nous concernent tous : discrimination, dénigrement et violence détruisent les bases mêmes de toute société. Nous sommes en particulier convaincus qu'une modification du code pénal et du code pénal militaire est nécessaire afin d'assurer le respect de la Convention ci-dessus.

Xénophobie et racisme s'étendent

Déclarations xénophobes et violences racistes ont gagné de l'importance chez nous aussi. Dans beaucoup d'endroits, il est devenu acceptable d'afficher des idées racistes et un comportement xénophobe en société. Les personnes et les institutions qui ont à faire avec des gens d'autres cultures se plaignent notamment d'une véritable vague de racisme et de xénophobie dans le public. Les violences contre les demandeurs d'asile ont fait les manchettes ces derniers mois : des réfugiés ont été agressés et roués de coups, leur vie volontairement mise en danger et leurs logements endommagés ou détruits. Les barbouillages antisémites, les profanations de sépulture et les menaces contre des institutions juives se multiplient. Et nous nous habituons de plus en plus à des termes méprisants comme «renvoi dans le pays d'origine», «faux réfugiés», «réfugiés économiques»².

Une telle évolution menace, en Suisse également, la paix entre personnes d'origines diverses.

Un déracinement croissant

A ces tendances s'ajoute le fait que jamais auparavant autant d'hommes n'avaient été forcés de quitter leur pays à cause de la misère, de

l'oppression, des catastrophes, de la guerre et de la violence. Pour survivre, ils gagnent d'autres pays et d'autres continents. Mais dans notre pays aussi, toujours plus de gens quittent leur environnement natal pour aller travailler dans d'autres villages, villes ou régions. Le déracinement social et culturel se généralise.

L'afflux d'étrangers de pays voisins ou lointains aggrave les antagonismes sociaux existants et réveille des angoisses latentes chez beaucoup d'hommes et de femmes.

Devant une telle situation, le devoir des Eglises et de tous les chrétiens est de prendre clairement et nettement position.

Les causes profondes de la peur de l'étranger, de la xénophobie et de l'attitude raciste

Une incertitude croissante

Problèmes de l'environnement, développements économiques inégaux, hausse massive des taux hypothécaires, méfiance envers la direction politique de notre pays, incertitude quant aux effets de l'intégration européenne pour la Suisse, polarisation sociale croissante, autant d'éléments qui contribuent, aux yeux de toujours plus de nos concitoyennes et concitoyens, à saper notre société et à mettre en question notre identité nationale.

De nombreuses décisions concernant notre existence, décisions économiques, sociales, politiques, se déroberont à notre compréhension et échappent toujours plus à notre contrôle. Il devient même difficile de discerner les responsabilités. Des contraintes réelles ou supposées menacent nos bases vitales naturelles. La mise en danger et la destruction de notre environnement ont atteint une telle mesure que nous vivons dans une société à risques, dont les dangers sont toujours moins perceptibles et politiquement à peine susceptibles de recevoir une solution.

La qualité de la vie diminue

Dans notre riche pays, de plus en plus de personnes ont des possibilités d'épanouissement toujours plus réduites. L'évolution, souvent axée exclusivement sur le succès économique, les repousse en marge de la société. Chez nous aussi, plusieurs centaines de milliers d'êtres humains doivent vivre avec le minimum vital. La qualité de la vie ne cesse de décroître pour une partie croissante de la population. Cette situation touche particulièrement ceux qui sont le moins responsables de la destruction de nos bases vitales: les enfants, les personnes pauvres et âgées.

Peur de l'avenir

Autant de raisons d'avoir peur, peur de l'avenir, mais aussi peur de perdre un niveau de vie assuré et son bien-être personnel. Beaucoup ne se sentent plus chez eux dans leur patrie. La mutation accélérée de l'économie et de la société les dépasse, ce qui est familier et traditionnel a toujours moins de place. Cette évolution, dont la direction leur échappe le plus souvent, provoque, chez les personnes socialement défavorisées surtout, des réactions de résignation, de retrait et de défense.

Fondamentalement, personne n'est immunisé contre la peur de l'autre et la xénophobie. Elles touchent aussi des gens bénéficiant d'une bonne situation matérielle et qui semblent participer à l'aisance

¹ Convention internationale pour la suppression de toute forme de discrimination raciale

² Pour les faits, événements et évolutions exposés ici, cf. la liste de documentation en annexe

générale, mais souffrent d'une concurrence massive, d'isolation personnelle, de sentiments d'inutilité ou d'autres problèmes.

A la recherche de boucs émissaires

Si beaucoup de ces personnes ignorent ou ne connaissent que partiellement les causes de leur peur croissante face à la vie, c'est chaque jour qu'elles rencontrent des étrangers vivant dans notre pays ou cherchant à y gagner leur existence. Dans une conception sommaire de la réalité, les étrangers semblent être les responsables de la crise helvétique. La tentation est alors grande de chercher des boucs émissaires et d'attribuer une culpabilité aux «étrangers». Car il est facile de se décharger sur autrui de sa propre impuissance et de sa faiblesse, de tout ce qu'on ne peut combattre, de tout ce qui nous menace. D'autant plus que nombre d'entre nous, ayant perdu depuis longtemps leur identité culturelle, se sentent encore davantage menacés par les modes de vie inhabituels des immigrants³.

La peur de l'avenir inconnu et donc «étranger» devient alors la peur des personnes étrangères. Cette peur cachée de l'étranger se manifeste chez certains d'entre nous par une haine ouverte de l'étranger, et cela d'autant plus que les oppositions sociales se font plus aiguës.

Mesures étatiques défensives

Il ne faut pas oublier que la Suisse, comme la plupart des Etats d'Europe occidentale, est devenue un but pour les migrants. A côté des touristes et des étudiants venus dans notre pays pour une période limitée, on voit augmenter le nombre de ceux qui veulent s'établir chez nous pour toujours. Ces dernières décennies, de nombreuses lois et ordonnances ont été adoptées pour contrecarrer ce phénomène; elles présentent un caractère défensif, exclusif et finalement discriminatoire. Souvent, leur application renforce encore la xénophobie. Mentionnons ici la situation juridique des saisonniers et des titulaires de permis de courte durée, la loi sur l'asile⁴ et ses dispositions exécutoires restrictives ainsi que l'éventuelle fermeture des frontières en temps de paix.

Tout indique donc que la xénophobie va continuer à s'accroître dans les temps qui viennent.

Le racisme constitue une forme particulièrement grave de la xénophobie

Le palier suivant de cette redoutable évolution, c'est la *tendance à justifier la xénophobie par des arguments racistes*. Des attitudes racistes deviennent alors acceptables en société.

Des concitoyennes et concitoyens ont déjà été victimes du racisme dans notre pays. Rappelons ici le sort des Jenischs : durant des décennies, des enfants jenischs ont été arrachés à leurs parents et placés dans des maisons d'éducation avec l'accord des autorités, afin de les sédentariser de force.

Le racisme constitue une forme particulièrement grave de xénophobie; il se manifeste en tant que violence déclarée ou cachée, individuelle ou institutionnelle contre des êtres humains exclus - quelles que soient d'ailleurs les raisons invoquées - parce qu'«ils ne sont pas des nôtres» ou «n'ont pas la même valeur que nous». Discrimination et violence touchent toujours la personne, mais elles s'attaquent à des groupes, auxquels on attribue intentionnellement certaines particularités négatives, la plupart du temps d'après le modèle : *nous ne sommes pas ainsi*.

Danger de violence raciste

Dernière étape de la spirale, une augmentation massive de la violence déclarée contre des êtres d'une autre couleur de peau, d'une autre

nationalité, d'une autre religion, et contre des minorités dont la façon de vivre se distingue de celle de la majorité.

Les violences racistes sont souvent l'expression de déceptions, d'une crise personnelle ou d'une agression non surmontée. Elles représentent donc des actes désespérés de personnes insécurisées et défavorisées contre d'autres êtres humains déracinés et marginalisés.

Responsabilité des chrétiens et des Eglises

Nous avons tous une grande responsabilité.

Nous les Eglises, nous voulons reconnaître les causes de la détresse individuelle et de la colère d'une partie de notre population et les combattre à la racine.

Nous les Eglises, nous voulons prendre position clairement et nettement en faveur des victimes du racisme et de la xénophobie et les protéger de préjudices ultérieurs.

Nous les Eglises, nous voulons faire en sorte que les lois et les institutions de notre pays soient humaines et en accord avec l'esprit des droits de l'homme.

Nous croyons que Dieu a créé chaque être humain à son image (Genèse 1, 27).

Cette image de Dieu n'a pas seulement la peau blanche, une nationalité occidentale, ne fait pas uniquement partie de la classe moyenne ou aisée. L'image même de Dieu est aussi noire, jaune ou métissée, africaine ou asiatique, pauvre et humiliée... Dieu connaît la valeur et la dignité de tout être humain. Dieu a scellé avec Noé et ses fils une alliance qui s'étend à toute la terre : «J'établis mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous, et avec tous les êtres animés qui sont avec vous... Je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre» (Genèse 9, 9-13).

Nous croyons que Dieu est venu en Jésus-Christ, afin de sauver et d'unir tous les êtres humains.

Jésus de Nazareth est entré en contact avec les êtres humains les plus divers et il les a tous acceptés. Il s'est particulièrement tourné vers les exclus de son époque. Il s'est tellement identifié à eux qu'il nous a annoncé : «Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40).

Nous croyons que nous sommes unis par la mort de Jésus Christ.

L'apôtre Paul a écrit aux Galates : «Il n'y a plus ni juif ni non-juif, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un en Jésus Christ.» (Epître aux Galates 3, 28). La communauté chrétienne est invitée à donner chaque fois de nouvelles formes à la vie commune dans la paroisse, afin que nul ne soit l'objet de discrimination et que tous soient pleinement acceptés. Nous sommes appelés à voir dans nos différences un enrichissement et non une menace.

Pour la Bible, la communauté des êtres humains est l'expression de la fraternité des soeurs et des frères. La communauté s'efforce au respect mutuel ainsi qu'à la protection réciproque de ses membres. *L'hospitalité est une expression fondamentale de la communauté humaine.* Elle englobe les exclus, les pauvres, les marginaux, et aussi les sans patrie, les déracinés, les étrangers. L'hospitalité éveille l'imagination créatrice, le courage et l'ouverture, elle combat la paralysie due à l'indifférence, à la résignation ou à la peur.

Nous croyons que l'esprit du Christ est parmi nous et qu'il nous libère.

Il nous libère, lorsque nous le reconnaissons, des peurs qui nous paralysent. Il remplit d'espoir. A Pentecôte, il a permis aux disciples de comprendre le langage de chacun !

Pourtant, les Eglises ont été coupables, à plusieurs reprises, de racisme et de xénophobie. Elles n'ont pas toujours lutté résolument

³ Cf. sur ce point le 1er Mémoire des trois Eglises suisses, «Aux côtés des réfugiés», du 9 mai 1985

⁴ et surtout depuis la révision de celle-ci en 1990

et de toutes leurs forces contre le racisme quel qu'il fût. Oui, les Eglises elles-mêmes ont eu parfois un comportement raciste. Afin de ne pas nous charger d'une nouvelle faute, nous voulons tirer la leçon de l'histoire. Et nous ne pouvons le faire sans nous *rappeler le message de l'Évangile*.

Appel des Eglises à la population suisse

Nous, l'évêque de l'Église catholique-chrétienne de la Suisse, la Conférence des évêques suisses et le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, nous appelons chacun et chacune à s'abstenir de toute parole et tout acte xénophobe ou raciste et à les combattre sous toutes leurs formes. Il faut absolument éviter que le racisme fasse de nouvelles victimes et que la xénophobie se propage.

Pour une société humaine

Nous voulons bâtir, pour nous et nos descendants, une société humaine, qui se caractérise par la participation et la solidarité et non par l'indifférence. Nous avons besoin des autres, tout comme les autres ont besoin de nous. C'est sur une telle relation que repose la dignité humaine. Rejeter les étrangers et leurs particularités équivaut finalement à mettre en question notre propre humanité³.

Respect des valeurs démocratiques

Face au danger de la xénophobie et du racisme, il s'impose de protéger et d'approfondir les relations entre êtres humains - indépendamment de leur nationalité. C'est la seule manière de vivre et de réaliser la diversité culturelle et les valeurs fondamentales de notre société, comme l'ouverture, la tolérance et la dignité humaine. La notion d'égalité entre tous les êtres humains, fondement de la démocratie, doit être défendue, étendue, devenir réalité pour toutes les parties de la population, et s'appliquer bien davantage à la vie de tous les jours. Sans cela, la démocratie et l'état de droit risqueraient d'être minés et finalement détruits par des comportements racistes et xénophobes.

Il faut donc une coopération, large et nette, de toutes les forces démocratiques de notre pays contre la xénophobie et le racisme, en même temps qu'un engagement de chacun pour la protection de l'humanité.

Surmonter le racisme et la xénophobie constitue un devoir de la société tout entière. Il concerne le domaine public, et particulièrement les Eglises, mais aussi chacune et chacun d'entre nous. En tant qu'habitants de ce pays, nous sommes appelés à prendre toujours davantage conscience de nos pensées, de notre langage et de nos actions. La confrontation avec le racisme et la xénophobie touche les habitudes quotidiennes, la politique, la législation et la jurisprudence, notre façon de parler, les écoles, les relations économiques, les médias et la publicité.

Ce que nous demandons aux Eglises

Surmonter notre faiblesse

Nous les Eglises - conscientes d'attitudes antisémites et parfois racistes dans notre propre passé - nous sommes appelées à nous engager sans compromis en faveur de tous les persécutés, opprimés, défavorisés et marginalisés. Nous devons nous efforcer d'abandonner des attitudes nationalistes, eurocentristes et paternalistes, précisément envers les êtres humains d'autres continents. La communauté chrétienne est appelée à aider les personnes en difficulté, à vivre une existence digne de ce nom à *l'intérieur* et non en marge de la société. Les chrétiennes et les chrétiens devraient aller à la rencontre des étrangers et des exclus et les accepter.

Accepter les étrangers

Eglises et paroisses sont appelées à accepter aussi des étrangères et des étrangers en qualité de membres de leur communauté. Elles doivent s'ouvrir davantage aux préoccupations de leurs semblables

étrangers et marginalisés, et à se confronter à leurs problèmes et à leurs souhaits.

Les Eglises et les paroisses sont également invitées à améliorer les contacts avec les étrangers non chrétiens, et à mettre à leur disposition, en cas de besoin, des locaux et des installations, afin de les aider à retrouver un coin de patrie à l'étranger.

Pour la participation de tous à la vie de nos paroisses

Beaucoup d'Eglises et de paroisses ont fait de bonnes expériences avec le droit de vote et d'éligibilité des étrangères et étrangers. Nous soutenons et nous encourageons tous les efforts entrepris en vue d'introduire le droit de vote et d'éligibilité des étrangers.

Ce que nous attendons des autorités et des milieux politiques

Eviter toute attitude discriminatoire

Nous constatons avec inquiétude que l'on trouve des attitudes xénophobes ou même racistes dans la pratique des autorités et de certains fonctionnaires, et que de tels comportements imprègnent le langage officiel. Le « racisme officiel » déteint sur l'opinion publique et donne aux préjugés l'apparence de la vérité. Les personnes concernées n'ont en outre guère de possibilités de se défendre contre la xénophobie exercée par des autorités. Nous sommes d'autant plus reconnaissants à tous les politiciens et fonctionnaires qui font preuve de compréhension pour la détresse de personnes étrangères et se mobilisent en leur faveur.

Toutefois, pour faire disparaître *partout* attitudes et pratiques discriminatoires, il s'avère indispensable de mieux préparer les services et leurs fonctionnaires aux tâches concrètes et aux obligations particulières auxquelles ils sont soumis. C'est précisément dans une société très mélangée du point de vue ethnique et culturel qu'il s'impose de sensibiliser toujours mieux les autorités, leurs collaboratrices et collaborateurs aux diverses formes de racisme.

Ratification de la Convention de l'ONU contre le racisme

Nous soutenons la proposition du Conseil fédéral demandant l'adhésion de la Suisse à la Convention de l'ONU contre le racisme. Il faut procéder résolument et sans restrictions injustifiées aux modifications du code pénal et du code pénal militaire rendues nécessaires par l'application de la Convention.

Surmonter la xénophobie

Enfin, les Eglises appellent autorités et responsables politiques à ne pas rester passifs face à des déclarations xénophobes et des mesures répressives; elles leur demandent au contraire de tout mettre en oeuvre pour surmonter la xénophobie et le racisme dans notre société. Un tel objectif exige surtout des efforts dans l'éducation et la formation, mais aussi une politique sociale, économique et de développement qui vise à surmonter les inégalités sociales.

Ce que nous attendons des écoles et des instituts de formation

Découvrir d'autres cultures

Les écoles comptent toujours plus d'enfants de toutes origines grandissant ensemble. L'école multiculturelle représente un défi, mais aussi une chance extraordinaire ! Elle donne à des représentants de cultures différentes l'occasion de vivre en commun et de vaincre leurs préjugés. Or, la persistance des préjugés est l'une des causes principales de la xénophobie et du racisme. L'école a un rôle-clé dans ce domaine, car on peut apprendre à s'ouvrir aux autres tout comme on apprend à être raciste !

Surmonter les préjugés

La convention contre le racisme oblige tous les Etats signataires à organiser leur système de formation de telle sorte que les préjugés reculent et que l'ouverture, la tolérance et la compréhension entre les peuples soient encouragées.

Les programmes et les méthodes d'enseignement de toutes les écoles et de tous les instituts de formation doivent faire l'objet d'un examen systématique, afin de savoir si leurs contenus suscitent ou renforcent des préjugés xénophobes ou racistes. Si c'est le cas, un changement doit intervenir aussi rapidement que possible.

L'enseignement devrait permettre d'aller à la rencontre de l'environnement et du pays de tous les élèves, afin de faire disparaître les préjugés et naître la compréhension. Cela s'applique aux enfants étrangers *comme* aux enfants suisses.

Nous saluons les réalisations de tous ceux qui, dans le domaine de l'éducation - et particulièrement dans les écoles professionnelles - s'efforcent de répondre aux besoins et aux difficultés d'enfants d'autres pays dans un environnement étranger pour eux, et d'améliorer la compréhension à leur égard.

Ce que nous attendons des médias

Une information responsable

Promouvoir la compréhension réciproque entre les êtres humains représente sans aucun doute un devoir des médias.

Une société où circule l'information n'est pas encore une société informée. Une journaliste, un journaliste, peut informer selon divers points de vue. La recherche de directives éthiques communes à toutes les personnes travaillant dans les médias nous semble indispensable, en raison de la montée des tendances xénophobes et racistes dans notre société et surtout de la grande responsabilité des médias pour le «climat» social.

Il est difficile de rapporter de façon appropriée des cas de racisme. En les taisant ou en ne les citant qu'en passant, on risque de les banaliser ou d'augmenter l'indifférence envers la xénophobie et le racisme. Les monter en épingle, c'est transformer les coupables en héros du jour et encourager d'autres actes racistes.

Nous soutenons le travail d'information et de recherche des historiens, des sociologues et des publicistes, qu'ils traitent de la politique suisse d'asile et à l'égard des étrangers ou des relations extérieures de notre pays.

Documentation

Les 7 thèses des Eglises sur la politique à l'égard des étrangers. Publiées par le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse et la Conférence des évêques catholiques romains suisses. Berne/Sierre. 2^e édition 1985.

Aux côtés des réfugiés. Mémoire des trois Eglises suisses sur les problèmes de l'asile et des réfugiés. Berne/Fribourg. 1985.

Pour une politique d'asile humaine. Deuxième mémoire des trois Eglises suisses sur les problèmes de l'asile et des réfugiés. Berne/Fribourg. 1987.

Caritas Suisse: Ensemble franchissons les frontières. La communauté chrétienne confrontée à la xénophobie et à l'hostilité qui s'exerce à l'encontre des étrangers. Lucerne. 1990.

Ce que nous attendons de tous les habitants de notre pays

L'ouverture des coeurs

Nous remercions tous ceux qui, dans notre société et dans nos Eglises, s'engagent en faveur des opprimés et des persécutés.

Mieux accepter et comprendre les hommes dans leurs différences, reconnaître leur droit à d'autres modes de vie et de pensée, voilà des étapes importantes pour surmonter la xénophobie et le racisme. Pour y arriver, il faut faire l'expérience de rencontres personnelles, recevoir de façon différenciée des informations multiples, concernant, par exemple, les raisons qui ont poussé les demandeurs d'asile à fuir leur pays pour se réfugier chez nous.

L'ouverture des frontières

Même s'il nous est difficile de regarder les faits en face :

la Suisse ne peut fermer ses frontières. Sa richesse et le fossé Nord-Sud contribuent à la migration croissante des populations. Et même s'il nous reste difficile de regarder les faits en face : notre pays ne comptera pas moins d'étrangers à l'avenir. Vous aussi, encouragez dans notre pays la compréhension et la solidarité pour nos semblables étrangers et rejetés en marge de la société !

Engageons-nous pour un avenir commun aux côtés de tous les opprimés de notre pays !

Berne et Fribourg, le 14 mai 1991.

Le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse
Heinrich Rusterholz
président

La Conférence des évêques suisses
+ Joseph Candolfi
président

L'évêque et le Conseil synodal de l'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse
+ Hans Gerny
Urs Stolz

Communauté catholique suisse de travail pour les étrangers et leurs problèmes: La peur de l'autre. Rejet et racisme: Les causes profondes de la xénophobie - y a-t-il quelque chose à faire?

Assemblée générale de la SKAF 30 mai 1990.

Lucerne: SKAF Documentation 1990/2 juillet 1990.

Jäggi, Christian J.: Peur des étrangers et xénophobie. Expériences - causes - propositions. Lucerne: Caritas Suisse. Documentation 1991.

Memmi, Albert: Le racisme. Description, définition, traitement. Paris: Editions Gallimard. 1982.